Document généré le 19 avr. 2024 10:33

Espace Sculpture

Pierre Granche
Genius loci

Olaf Hanel

Numéro 41, automne 1997

URI : https://id.erudit.org/iderudit/9736ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Hanel, O. (1997). Pierre Granche : *Genius loci*. *Espace Sculpture*, (41), 22–24.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Genius loci

Olaf Hanel

Il m'arrive fréquemment d'accompagner des artistes à Prague, dont certains que j'ai connus durant les quelque treize années où j'ai vécu au Québec, ou d'autres rencontrés par leur intermédiaire, comme ce fut le cas récemment, avec la visite du sculpteur Pierre Granche et de son amie Gisel Saint-Hilaire. Montréal me revient alors à l'esprit, ce qui m'amène à m'interroger sur le travail de création, plus particulièrement en sculpture contemporaine, de même que sur les enjeux de l'intégration des arts à l'architecture et, de manière plus globale, sur la notion de spiritualité en regard de la situation actuelle.

Le 24 avril dernier, au Bundestag, en République fédérale d'Allemagne, le Président a prononcé une importante allocution concernant l'adoption récente de la Déclaration tchèque-germanique. Il y déclarait notamment : «Tout cela signifie qu'une plus grande insistance doit être mise sur le monde des valeurs que notre patrie a su implanter pour nous de façon unique, — qu'elle doit ou du moins devrait, en tant qu'État, tenter d'implanter —, et ce par le biais des signes extérieurs avec lesquels ce monde se manifeste, telles l'origine ethnique, la langue, la couleur de la peau de ses habitants, la délimitation de ses frontières, les coutumes, ou les traditions qui lui sont propres». Bien que ces propos renvoyaient spécifiquement à l'amitié germano-tchèque, je suis persuadé qu'ils ont une portée universelle ; ce qui, toutefois, ne signifie pas qu'ils soient nécessairement applicables à toute la planète.

Photo : Pierre Granche

On me permettra d'avancer une idée relevant de l'utopie : si nous réduisions les politiques mondiales aux seuls rapports culturels ou artistiques, nous pourrions probablement mieux nous comprendre les uns les autres et être en mesure de trouver des terrains d'entente sur plusieurs problèmes. Cependant, le monde contemporain est devenu si complexe qu'une telle idée s'avère inconcevable. Les utopies vont donc perdurer comme telles, bien que chaque geste créatif ou, si l'on veut, d'ordre spirituel, s'adresse directement aux questions soulevées par celles-ci.

Ce n'est que maintenant que je comprends la raison pour laquelle nous avons un jour décidé d'entreprendre un voyage au nord-est de Prague, à Kuks, une région hautement baroque eu égard au contexte européen. L'humaniste Earl Spork, philanthrope et propriétaire terrien, a invité le sculpteur Mathias Braun

I have had the opportunity several times to accompany artists visiting Prague whom I have either met personally during my thirteen-year stay in Quebec or through contacts here in Prague. The recent visit of the sculptor Pierre Granche and his companion, Gisel Saint-Hilaire, was of the latter case. Therefore I returned mentally to Montreal. As a consequence I question myself about the meaning of creative work, about the concerns of contemporary sculpture, about the context of integrating visual art works into architecture, and about the contemporary spiritual climate as such.

Several days ago, on April 24, 1997, Mr. President gave an important speech in the Bundestag of the Federal Republic of Germany in connection with the recent adoption of the Czech-German Declaration. In one part of his speech he says, "...all this means that an ever stronger emphasis should be put on the world of values which our fatherland makes present for us in its unique way. It is or should be trying — as the state — to place the emphasis here rather than being concerned with external signs such as the genetic origin, the language and the colour of the skin of its inhabitants, or the morphology of landmarks, and the habits or traditions which are characteristic of it."

Although these words referred to the very specific Czech-German relationship, I am convinced that they have a universal validity and that they could be applied globally.

Let me suggest an utopian idea: if we reduced world politics to only cultural or artistic relations, we would probably understand each other and be able to agree on many things without any problems. The contemporary world is, however, so complicated that nothing of this kind can be considered. Utopias will remain as such, although each creative activity or spiritual activity, if you like, directly concerns issues of utopias.

Only now do I realize why we decided one day to go on a trip north-east from Prague, to Kuks, a unique Baroque landmark in Europe. The enlightened Earl Spork, a philanthropic feudal lord, invited the sculptor Mathias Braun, author of many works in Prague including the sculptures on the Charles Bridge, to give shape to sandstone rocks in the proximity of his estate. Over the period of a few years, a remarkable complex of sculptures came into being. They referred to mythological scenes including the Old Testament myth about the birth of Jesus, which is called Braun's Bethlehem. Today only a torso remains, but for us in the Czech lands, Braun's Kuks is a cult place, a place that seems to have been created for contemplation.

I am sure the two visitors from Quebec were affected by the atmosphere of this place in a way similar to that of many visitors before, not only because of the quality of sculptures by Mathias Braun which are a testimony to his time, but also for the unique atmosphere of the *genius loci* and the awareness that future generations may not have the opportunity to share this experience. The sculptural "environment" of sandstone is fading and there is not sufficient funds nor perhaps even the technology available to conserve the whole complex.

However, I think that the series of sculptures situated on the terrace of the chateau affected us, even though they were created 273 years ago, they still mirror our imperfections. Pierre, how did you

— auteur de plusieurs œuvres à Prague, dont les sculptures du Pont Charles —, à tailler les rochers se dressant à proximité de son domaine. Au fil des ans, un ensemble remarquable de personnages a émergé, dont il ne subsiste aujourd'hui que les torses. L'œuvre est intitulée *Braun' Bethlehem*, en référence aux scènes mythiques, incluant celle de la naissance de Jésus évoquée dans l'Ancien Testament. Pour nous, les pièces de Braun à Kuks constituent un lieu de culte, créé semble-t-il pour la contemplation.

À l'instar de nombreux visiteurs avant eux, je suis certain que Pierre Granche et son amie Gisel ont été saisis par le caractère et l'atmosphère du site ; non seulement par la qualité des sculptures de Mathias Braun — comme témoignages de son époque —, mais aussi par l'ambiance unique du *genius loci* et le fait que les générations futures n'auront peut-être pas l'occasion de vivre une pareille expérience. L'œuvre de Braun disparaît peu à peu, tandis que les fonds, et sans doute l'expertise technologique, font défaut afin que soit préservé l'environnement sculpté.

Photo: Pierre Granche, Prague, 1997.

Par contre, je crois que les sculptures qui se dressent sur la terrasse du château s'avèrent moins bouleversantes. Bien qu'elles aient été créées il y a 273 ans, elles réussissent toujours à faire apparaître nos imperfections. Si nous aspirons à des valeurs plus positives, on trouve là aussi des sculptures qui symbolisent des vertus. Pierre, comment as-tu réagi à cet étalage de vices personnifiés qui nous dévisageaient ? Et que dire de l'aile du château où se trouvent représentées les vertus ? Est-ce que leur image, ou le fait de s'identifier avec certaines d'entre elles, n'aide pas à accroître notre propre assurance ? Ou bien ne serait-ce pas mieux, une prochaine fois, de ne leur accorder qu'un regard furtif, nous concentrant sur leur dimension esthétique, nous contentant d'admirer leur perfection technique ?

Il m'est arrivé à plusieurs reprises ici de donner en exemple le Programme d'intégration du Gouvernement du Québec, appelé communément 1 %, et de parler de l'activité des artistes et des

feel in front of the series of vices which were aimed, in their personification, at you, at your companion and, after all, at me? And what about the wing with the sculptures of the personified virtues should we want to identify with more positive qualities. Did the reflection, or even a certain identification with some of them help to enhance your self-confidence? Would it not be more sensible next time to just settle for a glimpse and to give rein to our desire for an aesthetic effect? To admire the perfection of the craft?

On various occasions, as a curator, I have given as an example the Quebec Government's integration of the arts in architecture Program, which is simply called the 1% Program, and I speak in general about the work of Quebec artists and cultural workers who participate in it. Here, in our country, in this period of transformation, there is no will for something similar, there may not even be the energy. There is a sporadic integration of art works in the architecture, but it happens solely in the private sector and is based on personal contacts. Prague is being developed by a number of foreign investors interested in making new interventions in the city's organisation which are, regrettably, mostly rather unfortunate. The character of the city has been changing, clearly to its detriment. This is helped by the omnipresent corruption, the imperfection of laws and the legislative chaos. Many historical monuments fall into disrepair and there is no money for their restoration. The most significant buildings having great value are more or less protected, but the rest are in danger, especially those in the countryside. Tourism brings staggering financial sums to the state, however, contemporary art and its possible integration into architecture is not on the agenda.

The change of political strategy in 1989, regardless of its desirability and positive impact, came at a time when the previous regime had already managed to destroy a lot. As a paradox, it removed from one of the city's most important areas the largest sculptural monument in Prague, the group sculpture of Josif Vissarionovich Stalin. With its destruction Prague lost a curiosity, a symbol of the ideological terror which governed here for forty years and belonged among the well-known monuments of Prague as part of its historical memory. I do not want to suggest that I regret the removal of the Stalin group, but it seems to me that no future regime will be able to approach the former Communist gigantomania. I believe that as an example of an epoch it should have remained.

I have thought of you several times these days concerning this text. Imagine you wandering through Prague with your mirror, say, between 1576 and 1611 during the rule of Rudolf II, not a very successful politician, but an enlightened man, a collector and patron of the arts, the emperor and king of Bohemia. Allow me a daring hypothesis: sooner or later, someone would have noticed you and recommended you to the king who, I am convinced, would have invited you to the court, especially if he

intervenants culturels du Québec. Dans notre pays, qui vit de profonds bouleversements, il n'y a ni volonté — ni sans doute l'énergie nécessaire — pour instaurer de telles pratiques. On fait parfois des intégrations d' œuvres d'art à l'architecture, mais strictement sur la base de contacts personnels et dans le secteur privé. Prague est en effervescence, plusieurs investisseurs étrangers souhaitent intervenir, mais leurs interventions ne sont pas toujours très heureuses. Le caractère de la ville est en train de changer, nettement à son désavantage, à cause de la corruption omniprésente, des lois imparfaites et du chaos sur le plan législatif. Plusieurs monuments historiques tombent en décrépitude et l'argent manque pour les rénover. Les édifices les plus significatifs, qui possèdent une grande valeur, sont plus ou moins protégés, mais le reste est véritablement en danger, plus particulièrement en dehors des villes. Le tourisme amène des quantités fabuleuses d'argent dans les caisses de l'État; toutefois, l'art contemporain et sa possible intégration à l'architecture ne sont pas à l'ordre du jour.

Les changements politiques de 1989, sans doute nécessaires et positifs, sont survenus après que le régime précédent ait réussi à causer beaucoup de destruction. Malgré cela, on a tout de même retiré l'une des plus importantes sculptures monumentales de Prague, le groupe représentant Staline. En détruisant une telle œuvre, la ville a perdu un témoignage unique de la terreur idéologique qui a régné ici durant quarante ans et par là, une part de sa mémoire. Il semble bien qu'aucun régime futur ne parviendra à approcher la *gigantomanie* de l'ancien régime communiste. Je crois qu'à ce titre ces témoignages auraient dû rester en place.

En rédigeant ce texte, j'ai beaucoup pensé à vous ces derniers jours. J'imagine tout à coup que vous errez dans Prague avec votre miroir, disons entre 1576 et 1611, sous le règne de Rodolphe II, empereur et roi de Bohême, un politicien plutôt malhabile, mais un homme éclairé, un collectionneur et patron des arts. Permettez-moi une hypothèse audacieuse : tôt ou tard, on vous aurait remarqués et recommandés au roi qui, assurément, vous aurait invités à la cour, surtout s'il avait vu votre catalogue et les photos de vos œuvres que j'ai devant moi présentement, *Mesure/Démesure*, par exemple. Vous seriez alors en compagnie de gens comme Magister Kelly, qui a travaillé en vain durant des années sur un projet d'élixir de vie, avec des artistes et des scientifiques comme les astrologues Tycho de Brahe et Johannes Kepler, les peintres Giuseppe Arcimboldo, Hans von Aachen et plusieurs autres...

Te souviens-tu, Pierre, quand, avant ton départ pour Paris, nous nous sommes assis brièvement dans un café, le *Dancing House*, reflet de la dernière extravagance de Prague, conçu par les architectes Vlado Miluniè et Frank Gehry ? En se référant à l'époque de Rodolphe II, ou en faisant un saut à Kuks pour aboutir aujourd'hui à ce café, il semble bien que les traditions se perpétuent, tout à côté de la maison où le Président Havel a séjourné. Je m'inquiète pour toi comme pour moi, et aussi pour le Président, lequel ne s'inscrit plus dans la tradition, ni à Prague (ni à Montréal). Je ne sais vraiment pas comment on pourrait s'y prendre pour préserver, de nos jours, cet élan vers «une insistance toujours plus grandissante envers le monde des valeurs».[1] ▮

Photo : Pierre Granche

would have seen your catalogue and the prints of your work that I have in front of me now, *Mesure/Démesure*. You would be in wonderful company. For example, Magister Kelly who worked in vain for years on the project of the elixir of life, but also more serious artists and scientists such as the astrologers Tycho de Brahe and Johannes Kepler, and the painters Giuseppe Arcimboldo, Hans von Aachen among others...

Do you remember, Pierre, shortly before your return to Paris, how we sat in the coffee-house, the newly opened extravagance of Prague, the Dancing House by the architects Vlado Miluniè and Frank Gehry? Going back to the time of Rudolf II, then making a leap in time to Kuks, and then continuing up to the present and that coffee in the Dancing House, next to the house where President Havel used to lived, the tradition seems to go on. Still, I am afraid for myself, for you as well as for Mr. President that there is no longer a tradition, neither in Prague nor in Montreal. I do not really know how one is supposed to preserve the sense of "the ever stronger emphasis on the world of values" in the world of today.[1] ▮

NOTE :

1. Olaf Hanel est Directeur adjoint au Ceské Muzeum/is Assistant Director at the Ceské Muzeum.